

ce que les autres Allicz du Nord lui retenoient. N'étoit-il pas juste que la Grande Bretagne ( qui ne se trouvoit pas engagée dans la guerre du Nord ) travaillât à détourner de tels malheurs, à maintenir l'équilibre, à protéger le Commerce de la Nation, & à sauver un Royaume Protestant de son entière ruine, ou d'un assujettissement au Czar, qui ne valloit guere mieux.

C'est ce qu'a fait S. M. Brit. & Elle l'a fait avec d'autant plus de prudence & de précaution, qu'il ne s'est passé de sa part aucune hostilité contre S. M. Cz. & qu'Elle s'est trouvée en état de lui offrir sa Mediation.

L'Auteur du Memoire s'emporte à la verité contre cette offre avec beaucoup de vehemence, & il prétend que la Lettre de Mylord Carteret tend moins à rétablir la paix qu'à chercher des prétextes de rupture.

Comme j'ai raporté ci dessus la substance de cette Lettre, on peut juger si cette imputation a le moindre fondement. C'est peut être la premiere fois qu'on a traité un offre de Mediation de prétexte de rupture. On allegue que S. M. Cz. ne pouvoit pas recevoir une Lettre écrite par un Ministre qui n'est pas accredité auprès d'Elle. C'est une délicatesse assez surprenante, & les Rois de Prusse & de Dannemarck ne l'ont pas eue, ayant consenti de traiter à Stockolm par la Mediation de Mylord Carteret, quoi qu'il n'eut pour eux aucunes Lettres de créance; au fond S. M. Brit. n'a ni intérêt, ni intention de rompre avec le Czar, il convient à la Grande Bretagne de cultiver l'Amitié de S. M. Cz. & le Commerce de Russie. Ces considerations ont fait dissimuler quan-